

LE METIER D'INSPECTEUR

Entretien entre Michel Develay, Professeur des Universités, Université Lyon 2 et une représentante de l'Ecole supérieure de l'Education Nationale (ESEN)

M. Develay, quels sont les mots que vous utiliseriez si vous aviez à caractériser le métier d'inspecteur ?

Les mots seraient régulation, pilotage et différentiel.

Dans le système français, les changements, les transformations adviennent en grandes parties des actions de l'inspecteur, il y a des pays dans lesquels on a fait le choix de ne pas faire exister d'inspecteur. Donc le rôle de l'inspecteur c'est de chercher à développer une évolution du système éducatif et c'est la raison pour laquelle je parle de régulation. Le rôle de l'inspecteur c'est penser transformer les personnes par l'observation qu'il peut faire de leurs pratiques et par les conseils qu'il peut donner aux enseignants. De sorte que je crois, contrairement peut-être à ce que d'aucuns pourraient penser, qu'une inspection est une inspection si elle est analyse, jugement mais si simultanément elle est conseil.

Donc, l'inspecteur est aussi un formateur, formateur au sens où non seulement parce qu'il cherche à mettre quelqu'un à la forme mais au sens où il cherche à permettre à quelqu'un à trouver sa forme, à comprendre pourquoi cette personne agit comme elle agit. De sorte que le troisième thème que j'évoquais celui de régulation, de pilotage et de différentiel, parce qu'il me semble qu'il y a trois écarts auxquels l'inspecteur doit se rendre attentif :

- le premier écart c'est celui qui peut conduire un enseignant à prendre conscience de l'écart entre ce qu'il a anticipé (préparation de sa classe pour faire simple) et, d'autre part, la prestation qu'il a réalisée donc aider quelqu'un à comprendre cet écart c'est déjà l'aider à comprendre les raisons pour lesquelles il y a ce décalage entre l'intention et l'action (1^{er} différentiel)

- le deuxième différentiel, auquel rendre sans doute attentif un inspecteur au cours de sa formation, c'est le modèle idéal d'enseignant qu'il a en tête, qu'il recherche en permanence au travers des observations de classe qu'il peut faire et aider, en quelque sorte, l'inspecteur à percevoir ce qu'il est possible de dire et ce qu'il est possible d'entendre pour un enseignant, de l'écart qui existe pas simplement entre son intention et son action chez l'enseignant mais de l'écart qui existe entre l'intention de l'enseignant et puis le référent que recherche l'inspecteur, c'est-à-dire ce modèle idéal d'enseignant à la quête duquel il est et qu'il n'a, d'ailleurs peut-être, jamais trouvé et qu'il ne trouvera -être jamais ne serait-ce que parce que cet idéal ne correspond pas à ce dont il a été capable lui-même.

- le troisième différentiel auquel rendre attentif l'inspecteur, c'est l'écart entre cet idéal d'enseignant qui existe dans son esprit et puis ce que serait cet enseignant idéal tel que les circulaires de l'institution Education nationale dans son entier espéraient voir exister dans chacune des classes.

L'inspecteur un homme de régulation, un homme conscient des régulations, des lieux dans lesquels s'opèrent ces régulations. Je n'ai évoqué, jusqu'alors que la classe, mais il y a

d'autres lieux de régulation, ce sont ceux que constituent une municipalité, un conseil général, un conseil régional mais il y a d'autres lieux de régulation ce sont ceux qui s'opèrent avec le chef d'établissement, avec les parents. Donc quelqu'un qui est conscient des régulations c'est quelqu'un qui **pilote** parce qu'il sait où il va, il sait comment les coups de vent en cours de route peuvent l'amener à reconsidérer sa trajectoire, c'est quelqu'un qui, en quelque sorte, vise à la fois la stabilité du système et le changement dans le système et qui a à se situer par rapport à l'incertitude.

Dans une telle définition du métier, il n'y a pas de place pour la contrainte ?

Si sans doute, à un certain moment l'enseignant peut être à une telle distance de ce qui est la liberté pédagogique, qui n'oublions pas est quand même un maître mot qui régit ce que peut-être la liberté de l'enseignant il y a contrainte quand la liberté pédagogique prise par l'enseignant est telle que l'on se trouve dans une situation qui doit être dénoncée par l'inspecteur.

La question très difficile, c'est : quelles sont ces situations ? Ces situations, sans doute limites qui font que l'inspecteur a à agir et, le cas échéant, en dénonçant, en blâmant, en faisant en sorte que l'enseignant sans doute dans des cas extrêmes, ne puissent plus exercer son activité. Ce sont des cas vraisemblablement qui tiennent soit à un manque de conscience de l'enseignant dans sa capacité à préparer sa classe, à gérer sa classe ce qui tiendrait à un laxisme exagéré, soit ce sont des cas qui tiennent à l'incapacité de l'enseignant à tenir sa classe, c'est-à-dire que l'on peut avoir des enseignants qui préparent bien, qui ont des idées claires sur l'action qu'ils vont entreprendre et qui ne sont pas capables de passer à l'action, parce que, pour des raisons diverses, il y a un schisme entre quelque chose qui est de l'ordre de la pensée et quelque chose qui est de l'ordre de l'agir et il y a vraisemblablement des cas la presse s'en fait l'écho où il y a des cas de maltraitance et quand j'utilise ce mot c'est parfois un euphémisme au regard d'actes de pédophilie.

Donc que l'inspecteur exerce une contrainte, à coup sur, la question est jusqu'où il peut accepter la sacro sainte liberté pédagogique qui est la figure emblématique du métier d'enseignant et à partir de quand il y a déviation par rapport à des normes non acceptables.

C'est vrai que le métier d'enseignant est un métier dont le cœur ne relève pas seulement de compétences techniques, technologiques mais relève aussi d'une déontologie et d'une éthique du métier.

Si je vous disais que la réussite du métier d'inspecteur se retrouve essentiellement dans la qualité de ses relations, de sa communication avec les enseignants, est-ce que vous seriez d'accord ? Est-ce que vous pourriez développer ?

Oui, je serais complètement d'accord avec cette idée là, c'est-à-dire que si l'enseignant n'est pas convaincu du propos que tient l'inspecteur vu la fréquence des inspections (j'ai découvert en discutant avec des stagiaires qu'elles pouvaient supérieures parfois dans le second degré à dix années), on peut se dire que c'est un coup d'épée dans l'eau que de rentrer dans la classe de quelqu'un pour jouer au miroir et d'explicitier ce qui s'y est déroulé et pour chercher à convaincre du changement. Alors je crois effectivement qu'il puisse exister que le métier

d'inspecteur soit extrêmement douloureux dans la mesure où, au plan institutionnel, il n'a pas les moyens de son actions.

Et puis le changement des hommes ce n'est pas quelque chose qui se décrète, le changement des hommes c'est quelque chose qui est accepté par les personnes, parce que transformer quelqu'un, quel est le droit que je puisse avoir de vous transformer Danièle. Est-ce que j'ai le droit d'espérer vous transformer ? Transformer quelqu'un c'est être démiurge à son endroit, c'est, d'une certaine manière, penser être tout puissant et être capable de faire en sorte que demain la personne soit autre chose que ce qu'elle est aujourd'hui.

Alors ce rôle de l'inspecteur s'il n'est pas seulement inscrit dans la violence légitime que lui confère une institution, parce que quand l'inspecteur souhaite transformer la personne en plus de lui c'est l'institution qui le mandate pour cette action quand l'inspecteur agit dans la classe ce n'est pas M. X ou M. Y qui parle dans la classe, c'est l'institution à travers M. ou M. Y. Donc si l'inspecteur ne veut pas seulement fonctionner sur le registre de la violence légitime qui lui est conférée par sa fonction il doit fonctionner sur un autre registre qui est celui de la conviction. Hors on est dans un champ qui est extrêmement difficile, pourquoi est-il extrêmement difficile parce qu'il n'existe pas de recherche dans le domaine, de l'éducation, de la formation, de l'inspection qui soit à même de légitimer d'une manière définitive comme peut le faire la recherche médicale du binaire fondé de certaines pratiques. Il n'est pas possible de dire à une personne « *Enseignez la lecture selon cette méthode plutôt que telle autre et vous aurez des résultats qui seront meilleurs* ». Pourquoi ? Parce qu'il n'existe pas de recherche qui puisse à même de dire comme on le dit en recherche « *Tout autre variable restant constante, les faits de telles ou telle pratique ...* ».

Alors je crois que très profondément l'inspection c'est une action qui se passe dans l'intersubjectivité des consciences qui échangent au moment du conseil ce qui fait que, en définitive, le pouvoir de conviction seul peut espérer de faire transformer les personnes. Alors, inspecter, c'est un acte qui rend extrêmement fragile dès lors qu'on ne cherche pas à le conduire en cherchant pas à être le seul représentant d'une norme que d'autres ne parviendraient pas à mettre en œuvre ? C'est un acte qui fragilise dans la mesure où il oblige à se poser question « Qu'est-ce que je peux dire à ce maître que je pourrais pas dire à cet autre maître ? Qu'est-ce qu'il est possible de faire entendre par ce professeur plutôt que par tel autre ? En permanence la compétence de la personne est en jeu mais, c'était le sens de votre question, sa capacité à communiquer, donc pas seulement à dire, à entendre, à écouter, et, le cas échéant, à savoir se taire.

Michel une dernière question. Vous intervenez depuis plusieurs années dans la formation des cadres de l'Education nationale, ici à l'ESEN et vous êtes intervenu plus particulièrement ces trois dernières années dans le contexte des observations croisées. Et vous m'avez dit ce matin en aparté (vous aviez les inspecteurs du 1^{er} et du 2nd degré en face de vous) que vous aviez senti une évolution dans l'écoute, dans le questionnement des stagiaires en face de vous.

Si j'ai senti les choses, c'est peut-être parce que progressivement, il est en train de se construire ce que l'es IUFM ont eu beaucoup de mal à faire exister : une culture commune pour des métiers qui sont différents les uns des autres. Le métier d'inspecteur du primaire n'est pas le métier d'IPR-IA, un inspecteur d'académie, ça n'est pas un recteur, une circonscription ce n'est pas l'étendue de plusieurs départements, parfois la culture du 1^{er} degré

n'est pas la culture du 2nd de gré, il existe donc deux métiers qui sont différents et davantage si l'on considère les IEN, IET, si l'on considère les IEN-IO.

Mais peut-être que l'âme, au sens aristotélicien, l'essence de ces deux métiers, est en voie de rapprochement et peut-être que chacun se dit que l'effort essentiel qu'un enseignant a à faire donc l'effort essentiel auquel en tant qu'inspecteur on a à participer c'est de faire éduquer de l'éducation à partir de l'instruction. Je crois que le grand défi auxquels sont confrontés les enseignants et ipso facto auxquels sont confrontés les inspecteurs c'est de considérer que, aujourd'hui un enseignant, ça n'est pas un spécialiste d'une discipline, seulement, ce n'est pas seulement un spécialiste de l'apprentissage de cette discipline à des enfants, ce qui est encore autre choses mais c'est un spécialiste de l'apprentissage d'une ou de plusieurs disciplines à des enfants pour faire exister du lien social c'est-à-dire que l'extrême défi auquel est confronté aujourd'hui l'enseignant c'est le défi de l'apprendre ensemble pour vivre ensemble demain.

Je crois que peut-être ces métiers se rapprochent dès lors, en quelque sorte, que la finalité, ou l'âme, ou l'essence de ces métiers se revendiquent du même état d'esprit. Alors c'est peut-être ce que j'ai senti ce matin indépendamment de l'opérationnalisation. Peut-être, tout comme dans un hôpital, une aide-soignante, une infirmière, un médecin et un chirurgien participent d'une culture de la santé qui est différente de la culture de l'éducation, peut-être qu'à l'intérieur du système éducatif il y a un rapprochement parce que progressivement une culture commune est en train de se mettre en place. Mais c'est une vision optimiste des choses, elle nécessiterait, bien sur, un regard plus sérieux.

Si vous vous lez bien nous allons terminer sur cette vision optimiste et permettez-moi de vous remercier, au nom des stagiaires bien évidemment, les premiers concernés et au nom de la direction de cette école pour votre intervention dans la formation. Merci beaucoup.